

Le Chant des Déportés ou Chant des Marais



Le Chant des déportés ou Chant des marais (en allemand *Wir sind die Moorsoldaten* « nous sommes les soldats du marais », *Moorsoldatenlied*, « chanson des soldats du marais », ou *Börgermoorlied*, « chant de Börgermoor ») est l'adaptation en français d'un chant allemand composé en 1933 par des prisonniers communistes du camp de concentration de Börgermoor, dans le Pays de l'Ems, en Basse-Saxe.

Les paroles de cette chanson ont été écrites par le mineur Johann Esser et l'acteur et metteur en scène Wolfgang Langhoff, la musique a été composée par Rudolf ("Rudi") Goguel, un employé de commerce. Tous trois étaient détenus au camp de concentration de Börgermoor, ouvert en 1933 et administré par la SA, et tous trois étaient membres du Parti communiste d'Allemagne. Les cadres SA, (puis SS), des camps exigeaient fréquemment des prisonniers qu'ils chantent pour se rendre au travail. Dans les principaux camps, des orchestres de détenus jouaient le matin et le soir avant le départ et après le retour des Kommandos (équipes de travail), pour favoriser la synchronisation des pas et le comptage des détenus .



Les détenus du camp de Börgermoor étaient pour la plupart des prisonniers politiques du régime nazi, détenus à la suite des lois spéciales promulguées le lendemain de l'incendie du Reichstag, le 27 février 1933 . Le titre de la chanson évoque les travaux forcés dans les marécages du camp : assèchement des marais et extraction de la tourbe à l'aide d'outils rudimentaires, tels que des bêches.

Quelques-uns des déportés de Börgermoor libérés rejoignent en 1937 les Brigades internationales en Espagne et effectue plusieurs enregistrements de cette version, de sorte que le Börgermoorlied, chanté par les volontaires allemands des Brigades, acquiert rapidement une grande notoriété. Parallèlement, le chant se répand en Allemagne, d'un camp de concentration à l'autre, dans diverses langues, puis en Pologne occupée, et finit même par atteindre certains déportés du camp d'Auschwitz Birkenau.

LE CHANT DES MARAIS

LE CHANT DES DÉPORTÉS

Johann Esser / Wolfgang Langhoff / Rudi Goguel / Traduction anonyme

Gm D7 Gm Cm Gm Eb

1. Loin vers l'in - fi - ni s'é - ten - dent Des grands près ma -
 2. Dans le camp morne et sau - va - ge En - tou - ré de
 3. Bruit des pas et bruit des ar - mes, Sen - ti - nel - les
 4. Mais un jour dans no - tre vi - e, Le prin - temps re -

Cm6 D7 Gm F Bb F7 Bb

ré - ca - geux, Pas un seul oi - seau ne chan - te
 murs de fer Il nous sem - ble vivre en ca - ge
 jour et nuit, Et du sang, des cris, des lar - mes,
 fleu - ri - ra Libre en - fin, ô ma pa - tri - e,

Cm Gm Eb Cm6 D7 Gm F Bb F D7

Sur les ar - bres secs et creux, O, ter - re de dé - tres - se Où
 Au mi - lieu d'un grand dé - sert, O, ter - re de dé - tres - se Où
 La mort pour ce - lui qui fuit, O, ter - re de dé - tres - se Où
 Je di - rai tu es à moi, O, ter - re d'al - lé - gres - se Où

Gm A7 D7 Gm D.C.

nous de - vont sans ces - se Pio - cher.
 nous de - vont sans ces - se Pio - cher.
 nous de - vont sans ces - se Pio - cher.
 nous pour - rons sans ces - se Ai - mer.

Chant des Marais – Chant des Déportés

Loin dans l'infini s'étendent
Les grands prés marécageux,
Pas un seul oiseau ne chante
Dans les arbres secs et creux.

Refrain

Ô terre de détresse
Où nous devons sans cesse
Piocher, piocher.

Dans ce camp morne et sauvage
Entouré de fils de fer,
Il nous semble vivre en cage
Au milieu d'un grand désert.

Bruits des pas et bruits des armes
Sentinelles jour et nuit
Et du sang, des cris, des larmes,
La mort pour celui qui fuit.

Mais un jour dans notre vie,
Le printemps refleurira,
Liberté, liberté chérie
Je dirai : « Tu es à moi ! »

Dernier refrain

Ô terre d'allégresse
Où nous pourrons sans cesse,
Aimer, aimer.

